

DES « NEUF VIEUX SAGES » À LA NOUVELLE GARDE

PASSAGE DE TÉMOIN



Texte

DICK TOMASOVIC



La mort de Walt Disney, le 15 décembre 1966, plonge le studio dans un profond désarroi. La fin de son âge d'or correspond au début d'une époque de doute durant laquelle une nouvelle génération d'animateurs va peu à peu s'affirmer, reprenant timidement le flambeau de la création.

UN ÉTAT DE CRISE. Voilà comment le cinéma d'animation est régulièrement décrit, plongé dans une perpétuelle crise esthétique (l'évolution permanente de ses outils, de ses principes techniques, de ses formes et de ses figures), mais aussi économique (les temps très longs de développement et de réalisation d'un long métrage animé peuvent rapidement fragiliser les studios en cas d'imprévu dans la fabrication ou d'insuccès lors de l'exploitation). Dans ce champ si particulier et périlleux de la production cinématographique, Walt Disney, malgré de nombreux hauts et bas, et en surmontant des difficultés par moment très importantes, a su trouver une formule qui permit à son studio de jouir d'une impressionnante pérennité, au point d'imposer son hégémonie. Hautes ambitions artistiques, esprit novateur, sens indéniable du commerce, diversification des activités, respect des valeurs traditionnelles et renforcement permanent de l'identité de ses productions (pour l'instaurer en label de qualité et comme synonyme de rêve enchanteur) sont quelques-uns des facteurs de réussite soigneusement travaillés par celui qui restera sans doute non seulement comme l'un des plus grands producteurs de cinéma du xx^e siècle,

mais aussi comme l'un des bâtisseurs les plus importants de l'entreprise du divertissement et de la pop culture. Mais au-delà de ses qualités de chef d'entreprise, Walt Disney était surtout un prodigieux conteur, imprimant sa vision du monde et son sens inégalé du récit à chacune de ses productions, mélangeant avec une habileté inouïe de séduisantes touches humoristiques aux ressorts mélodramatiques et aux dimensions éthiques de ses intrigues. Ce style personnel était devenu avec le temps une véritable marque de fabrique. Si le producteur ne dessinait plus depuis longtemps, il s'était soigneusement entouré d'une équipe extrêmement talentueuse qui lui permit, lors de ses dernières années, de se désinvestir de la direction des dessins animés pour développer les autres branches de sa firme, toujours en pleine expansion (les films en prises de vues réelles, les productions pour la télévision, les parcs d'attractions, etc.). Pour autant, pas un film ne sortait sans son visa et son œil expert se penchait sur les dessins de ses collaborateurs dès les premières esquisses de recherche du design des futurs personnages qui allaient prolonger encore un peu plus son riche univers imaginaire. L'entreprise Disney, avec ses différentes ramifications, ses multiples cercles pensants et ses nombreux bras créatifs, était entièrement pensée comme une extension de Walt Disney lui-même. En conséquence, il n'est pas difficile d'imaginer combien la mort du maître, qui parut si soudaine à la plupart de ses employés (Walt vivait discrètement sa maladie qui se révéla bien plus foudroyante que ce que ses proches collaborateurs avaient pu imaginer), pétrifia durablement le studio.

DANS L'OMBRE DE WALT

Tandis que des rumeurs de fermeture de la firme vont se répandre et perdurer presque tout au long des années 1970 et 1980, les scénaristes et animateurs vont tenter coûte que coûte de continuer à faire vivre l'esprit de Disney au-delà de sa disparition. « *Qu'aurait fait Walt ?* » devient alors la question que chaque artiste du studio, quel que soit son niveau de responsabilité, ne cessera de se poser, contribuant ainsi bien involontairement à une relative paralysie de la créativité. Pour ne rien faciliter,

Roy Oliver Disney, le frère aîné de Walt nommé à la tête de l'entreprise après son décès, est un homme d'affaires expérimenté mais absolument dépourvu de tout regard artistique. Sa présidence sera de surcroît de courte durée puisqu'il meurt à son tour de manière soudaine, en 1971, peu après l'inauguration de Disney World, lui laissant peu de temps pour trouver ses marques. Ses successeurs (Donn Tatum, Card Walker, Ron Miller et Raymond Watson) n'imposeront que très peu leur personnalité, jusqu'à l'arrivée à la tête de l'entreprise, en 1984, du très volontaire Michael Eisner, transfuge de la présidence de la Paramount. Enfin, cette période pour le moins troublée correspond aussi à celle du départ progressif à la retraite des animateurs les plus expérimentés du studio, les véritables légendes qui ont façonné les grands classiques de la compagnie, dont les fameux *Nine Old Men*, les « neuf sages » qui composèrent le noyau dur des créatifs, presque tous entrés dans l'entreprise durant les années 1930 (Ward Kimball quitte le studio en 1973, Les Clark en 1974, les inséparables Frank Thomas et Ollie Johnston en 1978, Milt Kahl et Marc Davis ne tardent pas à les suivre, tandis que John Lounsbery décède en 1976). Parmi les derniers des Mohicans, il reste encore deux vétérans qui vont jouer un rôle fondamental.

GARDIENS DU TEMPLE

Il y a d'abord le vaillant Wolfgang Reitherman, nommé réalisateur dès la fin des années 1950 par Walt Disney pour mener à bien, aux côtés de Hamilton Luske, le projet des 101 DALMATIENS¹⁹⁶¹. Il connaît ensuite, pour la première fois dans l'histoire du studio, l'honneur d'être promu unique réalisateur pour une production majeure : MERLIN L'ENCHANTEUR¹⁹⁶³. Naturellement, lorsque la santé de Walt Disney décline, celui que tout le monde surnomme Woolie assure l'intérim de la direction du département de l'animation et devient le leader de l'équipe à sa disparition. Il lui revient la difficile mission de préserver l'identité de la maison, de montrer les ressources créatives toujours intactes de la firme, d'obéir à un nouveau cahier des charges économique plus contraignant, de mettre

←

Une partie des neuf vieux sages Disney : Wolfgang Reitherman, Milt Kahl, Ken Anderson, Dave Michener, Frank Thomas, Ollie Johnston et Larry Clemmons.

progressivement en lumière les jeunes talents du studio pour préparer l'avenir tout en créant de nouveaux « classiques » instantanés dans la droite lignée des films précédents... C'est peu dire que le téméraire réalisateur est attendu au tournant et son travail de forcené ne peut empêcher les voix dissonantes dans son équipe ainsi que les commentaires critiques de la profession de s'exprimer, lui reprochant notamment son manque d'ambition artistique. Il est vrai que dans un mélange d'hommage et de recherche de confort esthétique et économique, Reitherman calque régulièrement des scènes de ses films sur des séquences remarquables des chefs-d'œuvre du passé, au risque d'un sentiment de « déjà-vu ». Faisant fi des critiques et des dissensions, il parvient à maintenir le navire à flot et réalise les films incontournables de cette époque, dont *LES ARISTOCHATS*¹⁹⁷⁰, *ROBIN DES BOIS*¹⁹⁷³ et *LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA*¹⁹⁷⁷. Rattrapé par l'âge et déçu par l'orientation que prennent certains projets, Reitherman prend finalement sa retraite en 1981, sans que quiconque se sente réellement prêt à reprendre son flambeau. On en veut pour preuve les infinis problèmes de développement, de production et de réception rencontrés par *TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE* (Berman et Rich), qui aura nécessité plus d'une décennie de travail, dans un climat souvent délétère, pour connaître finalement un certain insuccès à sa sortie en 1985...

NOUVELLE VAGUE

L'autre dernier des sages n'est autre que l'infatigable Eric Larson, véritable gardien du temple, qui se voit chargé, dès 1973 et jusqu'à sa retraite au milieu des années 1980, de diriger le programme de recrutement et de formation des nouveaux animateurs. C'est ainsi qu'il repère nombre de talents qui deviendront les forces vives des studios Disney, mais aussi et plus largement pour certains, de l'industrie de l'animation et du cinéma. Il en va ainsi de Ron Clements et John Musker (le duo phare qui sera derrière le renouveau de Disney à la fin des années 1980), mais aussi de Dan Haskett, Glen Keane ou Randy Cartwright parmi quelques dizaines d'autres génies du dessin. Il faut encore



y ajouter les noms, devenus célèbres entre-temps, de Don Bluth, Brad Bird, Henry Selick ou encore John Lasseter, sans oublier un certain Tim Burton. Si la relève entre bien progressivement dans les murs du studio, elle ne parvient toutefois pas toujours à s'y épanouir. Don Bluth, qui compte parmi les animateurs de la nouvelle garde les plus précieux et les plus solides, quitte l'entreprise en 1979, avec, entre autres, ses collègues Gary Goldman et John Pomeroy, deux

ténors de l'équipe, pour faire vivre ailleurs l'esprit de Disney qu'ils disent ne plus retrouver à Burbank, quitte à ce que leur départ mette en péril la réalisation de *ROX ET ROUKY*¹⁹⁸¹ (leur *BRISBY ET LE SECRET DE NIMH*, produit par Bluth en indépendant avec sa propre compagnie, sortira sur les écrans en 1982). Brad

↑
Storyboard pour *ROBIN DES BOIS*
et recherche graphique du personnage
de prince Jean par Ken Anderson.

Bird, après avoir également travaillé sur *ROX ET ROUKY* (Richard Rich, Ted Berman & Art Stevens), entre en conflit avec la direction et prend la porte du studio, avant de devenir l'un des réalisateurs piliers de Pixar, aux côtés de son fondateur John Lasseter. Ce dernier sera lui aussi licencié par les studios Disney un peu plus tard, en 1983, avant d'en devenir le directeur créatif en 2006 (et pour une dizaine d'années, jusqu'à ce qu'une sombre affaire de mœurs entache sa carrière). Quant à Tim Burton, son travail qu'il juge très ingrat sur *ROX ET ROUKY* et *TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE* le plongera dans la dépression, dont il est très heureusement tiré par la possibilité qui lui est offerte de proposer des projets personnels. Chacun connaît la suite.

TRANSITION CHAOTIQUE

Trois films datant de cette époque de création si épineuse ont peut-être plus joué que d'autres le rôle d'œuvres de transition. *PETER ET ELLIOTT LE DRAGON*¹⁹⁷⁷ (Don Chaffey) est le premier film d'animation du studio dans lequel aucun des *Nine Old Men* n'est impliqué, même si on y trouve la participation d'autres vétérans à l'expérience très estimable, comme l'animateur Ken Anderson, le dessinateur Herb Ryman ou le directeur de la photographie Frank Philips qui assureront la transmission de leur savoir-faire. Dans le même temps, les animateurs de la nouvelle génération, comme Don Bluth, John Pomeroy, Chuck Harvey, Randy Cartwright ou Glen Keane, commencent à revendiquer des postes de supervision ou de responsabilité. D'autres font dans ce film leurs grands débuts, comme Lorna Cook (future coréalisatrice, pour Dreamworks, de *SPIRIT, L'ÉTALON DES PLAINES* en 2002) ou les animateurs Dale Baer et Dave Spafford. Ensuite, *LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA*, qui mise davantage encore sur la nouvelle garde et qui sortira également sur les écrans en 1977, sera le véritable ascenseur professionnel et créatif pour quelques-uns des animateurs précités, dont Glen Keane, qui prend rapi-

dement du galon, mais aussi Don Bluth et Ron Clements. Enfin, *ROX ET ROUKY*, dont le développement fut marqué par le retrait progressif des grands Johnston, Thomas et Reitherman, mais aussi par de multiples conflits de générations au sein du studio et par un processus décisionnel particulièrement laborieux, est sans doute le film de la rupture. Après nombre de désaccords artistiques, Don Bluth claque la porte en emmenant une dizaine de collègues et d'assistants pour créer sa propre firme. Les cartes des acteurs de la création et de la production du cinéma d'animation américain

sont dès lors totalement rebattues. Les années 1980 constitueront une nouvelle grande période de turbulences pour la compagnie jusqu'à ce que des auteurs formés durant ces deux décennies de crise, tant artistique qu'économique, comme Ron Clements et John Musker (les réalisateurs de *BASIL, DÉTECTIVE PRIVÉ* en 1986, *LA PETITE SIRÈNE* en 1989, *ALADDIN* en 1992 ou encore *HERCULE* en 1997), puissent enfin reprendre le témoin de cette grande course de relais très animée et apporter un nouveau souffle, forcément magique, aux productions Disney. ✱



Les neuf vieux sages au complet et Ollie Johnston qui s'aide d'un miroir pour trouver les expressions de prince Jean.